

Houellebecq à Finkielkraut : «Alain, je suis en net désaccord avec vous»



Alain Finkielkraut lisant «La France m'épuise». «J'avais été présenté à Jean-Louis Curtis dans les années 80 comme étant un jeune poète, ce qui l'avait un peu crispé, mais ce n'était pas de ma faute si j'étais jeune à l'époque», dit aujourd'hui Michel Houellebecq. - Crédits photo : © Philippe MATSAS

[Culture \(http://premium.lefigaro.fr/culture/\)](http://premium.lefigaro.fr/culture/) | Par [Jean-René Van der Plaetsen \(#figp-author\)](#)

Publié le 13/08/2015 à 16h22

UN ÉTÉ AVEC HOUELLEBECQ (3/5) - Ce soir-là, Michel Houellebecq avait invité Alain Finkielkraut à dîner chez lui. Entre le poète et l'intellectuel, qui sont l'un et l'autre de redoutables débatteurs, les échanges furent vifs et brillants. Et la discussion se focalisa assez vite sur la question de l'identité française.

Cette semaine-là, nous étions convenus avec Michel Houellebecq de nous retrouver chez lui pour dîner. Il avait également convié Alain Finkielkraut et son épouse, l'avocate Sylvie Topaloff. On le sait, Houellebecq attribue avec une extrême parcimonie les satisfecit à ses semblables. Mais il apprécie sincèrement cet esprit aussi brillant que rigoureux, auteur lui aussi de livres - de *La Défaite de la pensée* à *L'Identité malheureuse* - qui ont marqué les vingt dernières années.

Finkielkraut-Houellebecq: quelle affiche! D'un côté, l'académicien qui, après tant de combats menés avec la force de la jeunesse, a acquis l'image d'un conservateur assumé, très sensible aux questions de mémoire et d'identité ; de l'autre, le poète aussi déjanté qu'intransigeant, auteur sans concession de best-sellers planétaires. Au menu de ce dîner qui dura plus de quatre heures: l'Académie française et Félicien Marceau, dont Alain Finkielkraut doit prononcer l'éloge lors de sa

réception Quai de Conti ; Jean-Louis Curtis, autre académicien, auteur d'un délicieux recueil de pastiches intitulé *La France m'épuise* ; la correspondance Morand-Chardonne ; l'évolution des intellectuels français contemporains et les nouvelles lignes de fracture qui apparaissent entre eux ; les années 30 et la Shoah ; Charles Péguy, la Première Guerre mondiale et l'empreinte des idées pacifistes ; l'attentat contre Charlie Hebdo et la manifestation du 11 janvier ; la Russie de Poutine, etc. Bref, un dîner parisien pas tout à fait comme les autres...

Si la discussion fut parfois vive, ce qui unit ces deux esprits en quête de vérité prit souvent le dessus sur ce qui les sépare. C'est que, au-delà de leur refus de se plier aux directives de l'idéologie dominante et de communier dans l'admiration béate de la modernité, Houellebecq et Finkielkraut ont en commun de nombreux traits de caractère. Parmi ceux-ci, un courage indéniable, qui se manifeste régulièrement lors des polémiques qu'ils peuvent, volontairement ou non, déclencher. Voici un extrait de leur discussion sur l'identité française, notion qui les tourmente l'un et l'autre depuis des années, mais pour des raisons différentes.

Le Figaro Magazine - Aujourd'hui, l'identité française est un des points autour duquel tournent les réflexions les plus aiguës. Cette identité façonnée par la civilisation judéo-chrétienne n'est-elle pas autant menacée par nous-mêmes, de l'intérieur en quelque sorte, que par des facteurs exogènes?

Michel Houellebecq - Je suis tout à fait d'accord, le malaise occidental est avant tout endogène. De ce point de vue, je suis resté tout à fait positiviste. A la fin du Moyen Age, on entre dans une nouvelle ère, critique, celle que Comte appelait l'âge métaphysique, qui est incapable de créer quoi que ce soit, dont la seule fonction est de détruire l'ère organique antérieure, basée sur la féodalité et la chrétienté. Nous vivons en ce moment l'effondrement de l'âge métaphysique, qui va laisser la place à une nouvelle ère organique, nécessairement basée sur une religion. Mais quelle religion? En bon disciple de Comte, j'ai exploré dans mes romans précédents l'hypothèse d'une religion nouvelle, basée sur la science. J'avais omis de considérer cette hypothèse simple: il se peut très bien qu'on assiste, tout simplement, au retour d'une religion ancienne.

Alain Finkielkraut - Dieu est parti, et il ne dépend pas de nous de le faire revenir. Je crois que ce qui est mort pour de bon en France comme dans le reste du monde occidental, c'est la croyance en la vie éternelle. «Là où il y avait Dieu, il y a maintenant la mélancolie», disait Gershom Scholem. Et le croyant lui-même ne sait

plus retirer à la mort son dard venimeux. On ne peut pas décider de croire à nouveau dans la vie éternelle - et c'est le destin de l'Occident... Mais il faut en rabattre: l'histoire de l'Occident, ce n'est pas l'histoire universelle. Je pense qu'en islam, par exemple, la question de la vie éternelle ne fait même pas débat.

Michel Houellebecq - Alain, je suis en net désaccord là-dessus. Ce sont ceux qui croient à la vie éternelle qui survivent. La religion gagne toujours à la fin - ne serait-ce que pour des raisons simplement, brutalement démographiques.

«La France découvre que ses mœurs sont rejetées par certains»

Alain Finkielkraut

Alain Finkielkraut - Bien sûr, et c'est toute la force de l'islam. C'est une force religieuse et démographique à la fois, et peut-être d'ailleurs que les deux aspects sont liés!

Michel Houellebecq - L'esprit de conquête est aujourd'hui du côté de l'islam. Mais je pense que Boubakeur a commis une erreur [en suggérant que les églises chrétiennes désaffectées soient réaffectées à l'islam](http://premium.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/06/15/25002-20150615ARTFIG00366-eglises-vides-reconverties-en-mosquees-la-proposition-de-boubakeur-choque-la-droite.php) (<http://premium.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/06/15/25002-20150615ARTFIG00366-eglises-vides-reconverties-en-mosquees-la-proposition-de-boubakeur-choque-la-droite.php>). Les gens ont beau ne plus être chrétiens, ne plus même imaginer comment ils pourraient le redevenir, ils ont été choqués. Redevenir chrétiens, ce serait comme rentrer à la maison, après une longue et pénible errance. Il ne faut pas détruire l'ancienne maison.

Alain Finkielkraut - Je pense comme vous, cher Michel Houellebecq, que la statistique et la sociologie ne peuvent régner seules. Si on parle d'identité, on est sensible à l'histoire, on est héritier de quelque chose. On demande donc aux musulmans de partager cet héritage comme tout le monde avec vous. Au lieu de cela, le plus modéré d'entre eux envisage tranquillement la transformation des églises vides en mosquées pleines. Il en fait une simple question d'arithmétique. Or il s'agit de tout autre chose, [comme l'écrit Denis Tillinac dans son manifeste](#)

[\(http://video.lefigaro.fr/figaro/video/une-campagne-contre-la-transformation-des-eglises-en-mosquee/4345392074001/\)](http://video.lefigaro.fr/figaro/video/une-campagne-contre-la-transformation-des-eglises-en-mosquee/4345392074001/) que j'ai signé pour que les églises même désertées restent des églises.



Quand le philosophe et le poète devisent ensemble, ils évoquent leur inquiétude quant à l'avenir de la France. - Crédits photo : © Philippe MATSAS

Que l'on songe au chemin parcouru par certains intellectuels en quarante ans: Finkielkraut et Bruckner qui signent une pétition pour sauver les églises de France. Quelle ironie de l'histoire!

Alain Finkielkraut - Mais c'est très simple: lorsque je me promène en Dordogne, et que je visite les églises de Coly et de Saint-Amand-de-Coly, par exemple, je suis absolument subjugué par leur beauté. Elles ne disent rien de moi mais je suis heureux et reconnaissant d'habiter dans un pays où le christianisme a laissé des marques aussi belles. Et je me dis qu'il m'appartient, non certes de restaurer l'identité chrétienne de la France, mais de veiller à ce que ces marques demeurent. En aucun cas, il ne me viendrait l'idée de chercher à les effacer ou à les annexer. La France n'est plus un pays catholique mais il l'a été, et ce passé nous oblige, tous autant que nous sommes. Nous n'avons pas le droit de tirer un trait sur l'histoire. Une civilisation qui se respecte ne vit pas seulement au présent.

Michel Houellebecq - Peut-on faire une parenthèse économique qui va nous divertir dans un débat qui devient très idéologique? Les touristes chinois ne veulent pas de mosquées, ils ne viennent pas pour ça.

Donc, si l'on considère que le tourisme est un de nos principaux atouts économiques (<http://premium.lefigaro.fr/conjoncture/2015/05/07/20002-20150507ARTFIG00013-la-france-deuxieme-pays-le-plus-competitif-au-monde-en-matiere-de-tourisme.php>) et qu'il importe de le préserver à tout prix, les touristes chinois pourraient nous sauver?

Michel Houellebecq - Pourquoi pas? J'ai déjà développé cette thèse dans La Carte et le Territoire, elle a été accueillie par un ricanement général, pourtant elle n'est pas fausse. La mondialisation est irréversible, et la France a des atouts, si elle s'engage dans la bonne direction: artisanat du luxe, agriculture bio, transformation en produits gastronomiques, tourisme. Les autres pays européens ne peuvent pas en dire autant, et ils ont les mêmes problèmes que nous (atonie morale, effondrement démographique, montée de l'islam), souvent en pire.

Alain Finkielkraut - En même temps, il est intéressant de constater que, dans tous ces pays, en France comme ailleurs, nous sommes renvoyés à notre identité alors que ce n'était pas prévu au programme. Prenons l'exemple de Charlie Hebdo. Voilà une école de pensée qui était pour le cosmopolitisme, souverainement indifférente à la question nationale et même hostile à toute forme de patriotisme. La bande de Charlie était constituée de post-soixante-huitards qui batifolaient dans la post-histoire et l'histoire leur est tombée dessus brutalement sous la forme d'un ennemi dont ils avaient longtemps refusé de concevoir la simple hypothèse. L'ennemi les a changés: contre ce qui lui est apparu comme la lâcheté du multiculturalisme, Charb a défendu une conception intransigeante de la laïcité, et **le livre hélas testamentaire de Bernard Maris** (<http://premium.lefigaro.fr/livres/2015/01/14/03005-20150114ARTFIG00314-la-france-revee-de-bernard-maris.php>) est un hymne à la France. Par-delà la mort, ils nous posent cette question: qui sommes-nous et à quoi tenons-nous? La France, qui s'enchant de ses valeurs, prend conscience que les valeurs ne sont pas tout. Elle redécouvre qu'elle a des mœurs parce que ces mœurs sont aujourd'hui rejetées par une partie de la population. Et cela doit se distinguer, je crois, de la question religieuse.

«L'islam parle peu de métaphysique, mais beaucoup plus de mœurs»

Michel Houellebecq

Michel Houellebecq - Je ne crois pas qu'on puisse dissocier la question des mœurs de la question religieuse. J'ai lu l'ayatollah Khomeyni, c'est intéressant. On aimerait avoir en France des gens d'une aussi grande rigueur, qui souligneraient que l'islam parle peu des questions métaphysiques, beaucoup plus des mœurs et de l'organisation sociale. C'est cette modestie métaphysique qui lui a permis de traverser sans problème les révolutions scientifiques successives, alors que le catholicisme se fracassait sur Galilée, puis sur Darwin.

Alain Finkielkraut s'est beaucoup engagé dans le débat sur [les programmes scolaires](http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2015/04/16/01016-20150416ARTFIG00409-la-reforme-ducollege-attaquee-de-toutes-parts.php) (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2015/04/16/01016-20150416ARTFIG00409-la-reforme-ducollege-attaquee-de-toutes-parts.php>), au cours duquel Manuel Valls et Najat Vallaud-Belkacem s'en sont vivement pris aux intellectuels. Pourquoi pas vous, Michel Houellebecq?

Michel Houellebecq - Je n'ai pas eu une scolarité très épanouissante, pas rencontré d'enseignants exceptionnels. Dans mon cas, la transmission s'est faite par les bibliothèques.



Michel Houellebecq et Alain Finkielkraut, entourés par Sylvie Topaloff et Jean-René Van der Plaetsen - Crédits photo : © Philippe MATSAS

Alain Finkielkraut - J'ai une dette envers l'école républicaine même si, comme tout le monde, il m'est arrivé de m'ennuyer en classe. On a changé de monde: l'actuelle politique de l'éducation est un naufrage. Autrefois, on avait au pire de mauvais professeurs qui enseignaient quelque chose ; aujourd'hui, que les professeurs soient bons ou mauvais, on abandonne l'exigence, et le temps consacré aux disciplines fondamentales se réduit comme une peau de chagrin. Tous les enseignants du supérieur le disent: l'orthographe n'est pas maîtrisée, la syntaxe s'effondre, le vocabulaire se rabougrit. On rend les Français étrangers à leur propre langue.

Michel Houellebecq - Ce qui est encourageant, c'est que le niveau d'anglais baisse!
(Rires)

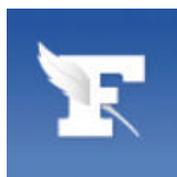
Michel Houellebecq pense que vous souffrez beaucoup trop, Alain Finkielkraut, pour ce pays...

Alain Finkielkraut - C'est à mon corps défendant. Je n'étais en aucun cas destiné à défendre la laïcité ou l'identité française. Face au désastre en cours, j'ai été saisi, malgré moi, par ce que Simone Weil, dans L'Enracinement, appelait le patriotisme de compassion: «La tendresse pour une chose belle, précieuse et périssable.»

Michel Houellebecq - On peut écrire des essais, étudier l'histoire, mais je crois que les bifurcations essentielles demeurent mystérieuses, on les ressent sans les comprendre. Nous venons de traverser une de ces bifurcations. Depuis les attentats de Charlie Hebdo, plus personne ne croit que les choses puissent s'arranger ; et, pire, plus personne ne le souhaite.

Alain Finkielkraut - Tout le monde n'est pas désenchanté, mais on a le sentiment qu'un processus est engagé et qu'il est immaîtrisable.

» **Retrouvez la semaine prochaine la quatrième partie de l'interview**



<http://plus.lefigaro.fr/page/jean-rene-van-der-plaetsen>

Jean-René Van der Plaetsen (<http://plus.lefigaro.fr/page/jean-rene-van-der-plaetsen>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/466671>)

Journaliste

